

**République Algérienne Démocratique et Populaire**  
**Ministère de L'Enseignement Supérieur et**  
**De la Recherche Scientifique**  
**Université Abderrahmane Mira – Béjaïa-**



**Faculté des Lettres et des Langues**

**Département de français**

## **Mémoire de Master 2**

**Option : Littérature et approches interdisciplinaires**

***L'outrage fait à Sarah Ikker de Yasmina Khadra :***

**Polar ou enquête conjugale ?**

**Présenté par :**

**-Céline BOUDIAB**

**-Hassiba BOUABBAS**

**Dirigé par :**

**Dr. Z. NASRI**

**Année universitaire : 2019 / 2020**

---

## *Dédicaces*

*A mes chers parents ;*

*A maman chérie qui m'encourage toujours (Karima)*

*A papa chéri qui sacrifie toute la journée afin que je réussisse dans mes études, (Abdellah)*

*A mes trois sœurs Mélissa, Leticia, Malak et mon unique frère Hakim,*

*A la très chère personne après mes parents ; mon bien-aimé, mon époux et mon tout Yanis que je veux lui exprimer à quel point son inquiétude sur moi et sur mes études, sa bienveillance, son aide et surtout son amour me sont de très beaux cadeaux,*

*A toute ma belle-famille (Karima, Khelaf et Anissa),*

*A mes chers grands-parents paternels (Youcef et sultana),*

*A mes chers grands-parents maternels (Larbi et Nadia),*

*A ma binôme adorée BOUABBAS Hassiba,*

*J'ai l'honneur de prédestiner ce modeste travail.*

***Céline BOUDIAB***

---

## *Dédicaces*

*Je dédie ce modeste travail à toute ma famille ;  
À ma chère maman pour ses coûteux conseils, son immense amour, son  
affection inépuisable et son soutien indéfectible ;*

*À mon héros père dont les judicieux conseils ont éclairés mon chemin  
et mon cursus scolaire ;*

*A mes sœurs Karima, Fatima, Djaouida, Houria et à mon unique  
frère Boussaâd ;*

*A ma nièce Malak ;*

*A tous mes amis/es ;*

*A ma binôme BOUDIAB Céline qui est ma jumelle, une chère amie et  
une sœur.*

***BOUABBAS Hassiba.***

---

# *Remerciements*

Savoir dire merci, éprouve de la reconnaissance profonde à l'égard de toutes les personnes qui nous ont aidé à surmonter tout le long de nos sacrifices.

Ce travail n'a pu être guidé à bien qu'avec le soutien de divergentes personnes qu'on voudra, à travers ces quelques lignes, remercier du fond du cœur.

Pour cela nous prenons le plaisir de consacrer nos mots, primo, au Dieu le tout puissant, le très miséricordieux, de nous avoir donné la force, le courage et surtout sa bénédiction d'achever ce modeste travail.

Secundo, on tient à remercier chaleureusement la personne la plus généreuse et la plus bienfaitante, notre directrice de recherche ; Mme Nasri Z., qui a été durant toute la longue période de la préparation de notre étude de recherche, très patiente, bienveillante avec ses conseils précieux, son orientation ficelée et surtout hyper humaine avec nous, une personne qu'on considère comme une deuxième maman grâce à son amabilité et sa familiarité.

Tertio, nous maintenons nos souhaits de remercier tout l'établissement de Abderrahmane mira de nous avoir accueilli avec ses portes grand ouvertes pendant cinq ans.

On passe aux remerciements tant attendus, qu'ils sont censés placé au début, pour nos chers parents et toutes nos familles.

Nous tenons à remercier la complicité et la confiance existée entre nous l'équipe solide,

Sans aucune exception, on remercie tous nos ami/es qui ont contribué à la réussite de ce mémoire ; Mélissa, Djadja, Bouba, Lili, Nassim, Lola, Mounia, Djamila, Khalil,

---

Sihem, hicham, fateh, zaou, kamélia, mina ... et une grande pensée aux amis qu'on aurait aimé qu'ils soient là ; Faycel et Bilel.



# Table des matières

Introduction générale .....	1
Chapitre 1 : Sémiotique du titre <i>L'outrage fait à Sarah Ikker</i> .....	3
1.1 Introduction.....	3
1.2 Aspects théoriques.....	3
1.2.1 Définition et types de titre.....	4
1.2.1.1 Le titre thématique .....	5
1.2.1.2 Le titre Rhématique.....	5
1.2.2 Les fonctions du titre.....	7
1.2.2.1 La fonction désignative .....	8
1.2.2.2 La fonction descriptive.....	8
1.2.2.3 La fonction séductive .....	8
1.2.2.4 La fonction connotative .....	9
1.3 Sémantique et sémiotique du titre .....	9
1.3.1 Analyse lexico-sémantique de <i>L'outrage fait à Sarah Ikker</i> .....	9
1.3.2 Lecture sémiotique de <i>L'outrage fait à Sarah Ikker</i> .....	11
Chapitre 2 : <i>L'outrage fait à Sarah Ikker</i> , un polar ? .....	16
2.1 Introduction.....	15
2.2 Définitions et caractéristiques du polar .....	15
2.2.1 Origines et définition du concept.....	15
2.3 Les composants de la fiction policière .....	19
2.4 Le méfait.....	20
2.5 Les personnages-types.....	20
Chapitre 3 : <i>L'outrage fait à Sarah Ikker</i> , une enquête conjugale ?.....	24
3.1 Introduction.....	23
3.2 Les thèmes abordés .....	23
3.2.1 La violence et la misogynie .....	23
3.2.2 L'honneur et la dissolution unilatérale du lien conjugal.....	26
3.3 La représentation de l'épouse .....	29
3.3.1 Figure de chasteté.....	29
3.3.2 Figure de fidélité .....	30

Conclusion générale .....	32
Références bibliographiques.....	33

# *Introduction Générale*

## *Introduction générale*

L'outrage fait à Sarah Ikker(2019), premier volume d'une trilogie qui sera sans doute très envoûtante, raconte l'histoire d'un jeune marocain du Rif qui voulait avoir un meilleur destin que celui que le sort a réservé à ses frères aînés. Pour ne pas être berger, Driss Ikker rentre à l'école de police de Kénitra, rencontre lors d'une soirée mondaine Sarah, la fille adorée du directeur de l'établissement, réussit malgré ses mauvais résultats à sortir major de sa promotion, et travaille en tant que lieutenant au commissariat de Tanger. Marié à la belle Sarah, Driss se sent le plus heureux des hommes, sauf qu'un soir, en rentrant chez lui, il est agressé et mis à terre. Revenu à lui, il apprend la terrible nouvelle qui venait de se produire, le viol de son épouse. Depuis qu'il l'a retrouvée inerte sur le lit, le jeune lieutenant vit dans un horrible cauchemar et n'a plus qu'une seule obsession, lit-on sur la quatrième de couverture, identifier l'intrus qui a profané son bonheur conjugal :

«Sarah aurait tant aimé que son mari se réveille et qu'il la surprenne penchée sur lui, pareille à une étoile veillant sur son berger. Mais Driss ne se réveillerait pas. Restitué à lui-même, il s'était verrouillé dans un sommeil où les hantises et les soupçons se neutralisaient, et Sarah lui en voulait de se mettre ainsi à l'abri des tourments qui la persécutaient. Aucun ange ne t'arrive à la cheville, lorsque tu dors, mon amour, pensa-t-elle. Pourquoi faut-il qu'à ton réveil tu convoques tes vieux démons, alors qu'il te suffit d'un sourire pour les tenir à distance?»

Tenter de déterminer, autant que faire se peut, le genre littéraire auquel ce roman appartient est la tâche à laquelle nous nous attèlerons ici. Ce texte qui a toutes les caractéristiques d'un polar ne semble être en effet qu'une ruse dont le but serait d'attirer l'attention sur la question de l'honneur marital et de la hiérarchie des sexes. La question autour de laquelle ce travail se développera est la suivante : Quel statut générique occupe L'outrage fait à Sarah Ikker au sein de la littérature ?

L'hypothèse d'un statut mixte est la plus plausible bien sûr. Placé dans une double perspective, le roman se situe au croisement de deux genres : le roman policier et le roman social.

«L'enquête policière, déclare Claudia Canu, est devenue, dans l'œuvre de Khadra, enquête politique, et ses romans restent strictement liés à la tragédie algérienne dont ils révèlent les aspects les plus douloureux de la quotidienneté. La capacité de ces écrits à rendre compte de la réalité d'une société entière à un moment historique précis leur a valu la définition par de

nombreux critiques de véritables “études sociologiques” (BurtscherBechter, 2000 : 83).» (Claudia Canu,<sup>1</sup> « Le roman policier en Algérie : le cas de Yasmina Khadra », 2017)

Le talent d’écriture de cet auteur n’est évidemment plus à démontrer. Yasmina Khadra est en effet très connu et sa notoriété n’est plus à faire, mais la présentation d’un auteur, aussi célèbre soit-il, reste, selon nous, toujours nécessaire.

Yasmina Khadra, parce qu’il nous semble qu’il faille commencer par-là, est le pseudonyme littéraire de Mohammed Moulessehoul. Cet écrivain, né à Kenadsa, l’actuel Bechar, le 10 janvier 1955 a longtemps été commandant dans l’armée algérienne. En empruntant les deux prénoms de son nom de plume à son épouse, le romancier a évidemment voulu rester anonyme sans doute pour différentes raisons. N’oublions pas qu’il a lutté contre l’AIS puis le GIA pendant dans les années 1990. D’ailleurs quelques temps après, il part à la retraite et quitte définitivement l’armée algérienne en 2000.

Pour mener à bien notre projet, nous avons divisé notre travail en trois chapitres :

- Le premier est lié à l’étude du titre L’outrage fait à Sarah Ikker,
- Le deuxième abordera les aspects théoriques du polar,
- Et le dernier mettra en lumière les sujets sociaux qui apparaissent dans l’œuvre.

---

<sup>1</sup> Claudia Canu, « le roman policier en Algérie : le cas de Yasmina KHADRA », université de Paris IV, Sorbonne, 2017.

*Chapitre 1 : Sémiotique du titre*  
*L'outrage fait à Sarah Ikker*

## 1.1 Introduction

Il «faut commencer l'étude du texte par celle de son titre : le titre a la primauté sur tous les autres éléments composants le texte [...] : le titre est non seulement cet élément du texte qu'on perçoit le premier dans un livre mais aussi un élément autoritaire, programmant la lecture. Cette suprématie du fait influence toute interprétation possible du texte» suggère le titrologue Léo H.Hoek (1981 : 12)

Après avoir été ignoré par la critique littéraire, le paratexte dont le titre est l'un des éléments est devenu grâce notamment à l'apport de Philippe Lejeune une donnée d'un puissant intérêt. Nous savons en effet, depuis son *pacte autobiographique*(1972) que bien qu'il fasse partie du hors-texte, le titre ne doit jamais être sous-estimé ou négligé (Benoît Mitaine, «Paratexte», 2013), car il peut dans certains cas apporter des informations nécessaires à la compréhension du texte. Avant d'essayer d'expliquer ce à quoi l'intitulé de ce roman renvoie, nous allons commencer par quelques définitions théoriques relatives aux types et aux fonctions du titre.

## 1.2 Aspects théoriques

Pour rappel, le mot «Titrologie» qui n'est pas attesté dans les Dictionnaire est, selon Pierre-Marc deBiasi<sup>2</sup> (*La fabrique du titre*, 2012), un néologisme qui a été forgé sur mesure, pour définir un nouveau champ d'investigation : l'ensemble des recherches et des théorisations sur le titre, sa genèse et sa fonction en arts plastiques. Cette science dont le nom a été forgé par Léo H.Hoek<sup>3</sup> avait déjà commencé à se faire connaître dans les années 1960 avec l'ouvrage de Michel Butor *Les mots de la peinture*. Gérard Genette, dans son ouvrage *Seuils*, consacre une partie importante à l'étude du titre et montre ainsi l'intérêt que l'on doit porter à cet outil du paratexte.

Le paratexte, nous dit Benoît Mitaine<sup>4</sup> (2013), «est, selon la double étymologie du préfixe grec para-, l'ensemble des pages et messages qui entourent le texte».

Pour Gérard Genette<sup>5</sup>, le paratexte est ce par quoi le texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public. Plus que d'une limite ou d'une frontière

---

<sup>2</sup> Pierre-MARC de Biasi et M. JACOBI et S.LE MEN, (2012), *la fabrique du titre*, Paris.

<sup>3</sup> Léo H.HOEK, (1981), *la marque du titre dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle*, La-Haye-Paris, New-York, Mouton.

<sup>4</sup> Benoit MITAINE, (2013), « Paratexte », *Dictionnaire esthétique et thématique de la bande dessinée*.

<sup>5</sup> Gérard GENETTE, (1987), *Seuils*, Paris : Seuil.

étanche, il s'agit ici d'un *seuil*, ou – mot de Borges à propos d'une préface – d'un « vestibule », qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer, ou de rebrousser chemin.» (1987 : 8)

Les théoriciens ayant défini les contours de cet élément paratextuel sont nombreux, aux côtés de Léo H.Hoek et de Gérard Genette, nous citons également Claude Duchet<sup>6</sup>.

### 1.2.1 Définition et types de titre

Pour signaler l'importance du titre, Claude Duchet dans une célèbre publication intitulée *La Fille abandonnée et La Bête humaine, éléments de titrologie romanesque* (1973) note ceci : «Comme c'est le titre d'un ouvrage qui [...] en donne au lecteur la première idée, et que cette sensation primitive, soit qu'elle flatte, soit qu'elle offusque l'esprit ou les yeux, y laisse souvent une impression plus ou moins durable, l'auteur et le typographe doivent réunir leurs efforts pour opérer une prévention favorable. L'un, par la simplicité et la brièveté qu'il mettra dans la rédaction du titre, doit donner une idée complète autant que possible du contenu de l'ouvrage, en s'attachant toutefois à stimuler la curiosité du lecteur; l'autre, par l'heureuse combinaison des lettres et l'habile disposition des lignes, doit offrir à l'œil du connaisseur un aspect régulier sans monotonie, et agréablement varié [...]. Souvent la forme de cette page [...] acquiert une importance majeure par l'influence qu'elle exerce sur cette masse de lecteurs frivoles qui n'achètent des livres que pour satisfaire leurs yeux, ou qui cèdent à la séduction du titre x.»

Le mot « titre » trouve donc, d'après Jean Peytard <sup>7</sup>(1990 : 13), son origine dans le «*titulus*» latin, qui signifie titre ou inscription dans les acceptions suivantes :

\*sous le portrait de chaque ancêtre, inscription portant son nom, ses actes, ses exploits

\*épitaphe

\*titre d'un livre

\*écriteau (attache au cou d'un esclave mis en vente)

\*affiche (de vente, de location)

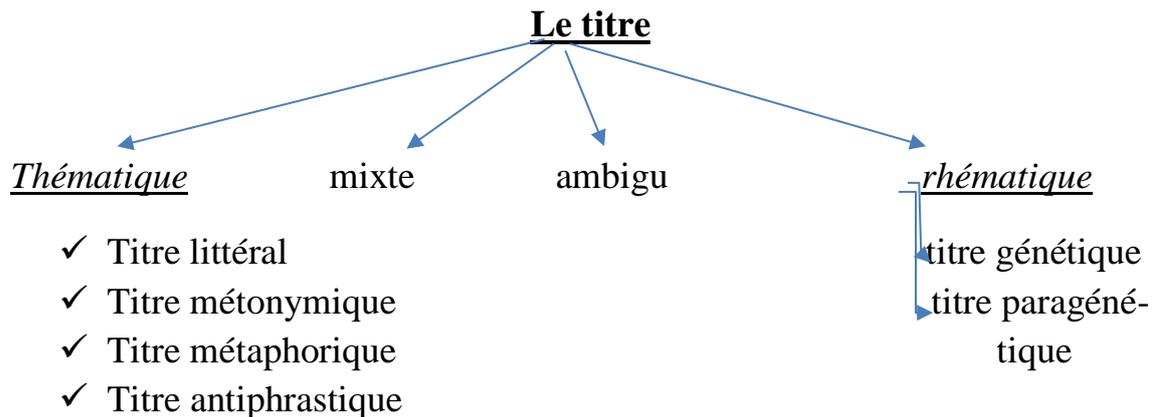
\*étiquette.

---

<sup>6</sup> Claude DUCHET ? (1973), « la fille abandonnée et la bête humaine, élément de titrologie romanesque », littérature n12, page49, 73.

<sup>7</sup> Jean PEYTARD, (1990), « lecture d'une « aire scriptural : la page du journal », langue française, n°28, éd. Larousse, Paris.

C'est à G.Genette<sup>8</sup> que revient par ailleurs le mérite d'avoir réparti le titre en plusieurs classes :



**1.2.1.1 Le titre thématique**

parle du sujet du texte ou d'un livre. Il baptise droitement le contenu authentique. Il peut être :

**a/littéral** : dans lequel il désigne formellement le thème du texte.

**b/métonymique** : dont le titre avantage d'une valeur symbolique un élément subalterne du texte.

**c/métaphorique** : dans lequel l'auteur décrit le contenu du texte en utilisant une figure de style qui est « la métaphore »

**d/ antiphrastique** c'est l'évocation de l'auteur de l'opposé du contenu du texte en employant un style grotesque par ironie ou euphémisme.

**1.2.1.2 Le titre Rhématique**

parle de la forme du texte et de son genre. Il peut être générique lorsqu'on parle d'un roman comique qui indique son genre précis. Ou paragénérique, lorsqu'on renvoie à un trait formel et d'être plus général. Il peut être aussi mixte lorsqu'on évoque autant de la forme que du sujet.

<sup>8</sup> G.GENETTE, (1982), *Palimpsestes, la littérature au second degré*, éd, seuil. Paris.

Quant au **titre ambigu**, il désigne le contenu du texte d'une manière obscure et louche.

Afin d'illustrer nos propos, nous avons tiré des exemples du document de Djaouida Chadli<sup>9</sup>, «Le texte et le paratexte dans *Les jardins de lumière* et *Les échelles du levant* d'Amin Maalouf » (2011).

Pour ce qui est du titre métonymique :

- ***Les Jardins de Lumière***

Cité six fois uniquement tout au long du texte, ce titre thématique puisqu'il renvoie au sujet et non à la forme de l'œuvre est un titre métonymique qui se trouve par contre accompagné, sur la couverture, d'une indication générique précisant qu'il s'agit d'un roman. Regroupant toutes les fonctions que doit posséder un titre, il semble pourtant avoir une prédilection pour la séductive. Mobilisant ainsi deux termes à connotation positive : Jardin et Lumière, mais qui ordinairement sont liés à d'autres.

Pour ce qui est du titre connotatif :

- ***Les échelles du levant***

Amin Maalouf semble puiser ces titres dans le patrimoine universel de l'humanité. En effet, il emprunte ces mots à ceux de tous les jours, à ceux de tous les hommes. Contrairement aux nouveaux romanciers, il ne tente en aucun cas de brouiller les frontières entre le texte et son titre. La clarté de ses mots et de leur dénotation ne leur substitut en aucun cas leur portée symbolique.

Cette connotation d'ordre historique (Les Echelles du Levant) et philosophique (Les Jardins de Lumière) est envisagée dans une dimension épique puisque ces romans relatent les exploits de certaines figures «historiques». La prédominance des noms d'espace dans ces titres, même lorsqu'il s'agit d'un éponyme (Léon I'« Africain »), révèle l'importance que l'auteur attribue d'un côté au verbe et de l'autre à cette constante de la vie des êtres humains à savoir l'espace.

---

<sup>9</sup> Djaouida CHADLI, (2011), « le texte et le paratexte dans *les jardins de lumière* et *les échelles du levant* d'Amin Maalouf », synergie Algérie, n°14, p.35-47.

Ce dernier qui se cache souvent derrière leurs conflits éternels. En effet, s'appropriier des terres fut depuis toujours le rêve des hommes qui, pour le réaliser s'entretenaient inlassablement.

A l'instar des rhétoriciens antiques qui ont inventé cet art afin de mettre fin à cette lutte corporelle en lui substituant une lutte verbale plus pacifique, notre auteur semble réinventer à travers ses romans la force et la symbolique du verbe afin de rappeler à ces hommes que l'Orient et l'Occident peuvent cohabiter ensemble puisqu'ils représentent les deux faces d'une même pièce et dont les divergences ne peuvent que renforcer les convergences.

### 1.2.2 Les fonctions du titre

L'étude de la fonction du titre est une clé d'entrée dans l'univers du roman. Sa saisie permet d'identifier rapidement le genre auquel le texte appartient et aide ainsi à le cataloguer. Déterminer la fonction que remplit le nom de l'œuvre est donc un procédé de lisibilité de l'objet désigné.

Le titre, « comme message publicitaire, doit remplir trois fonctions essentielles : il doit informer (fonction référentielle), impliquer (fonction conative) et susciter l'intérêt ou l'admiration (fonction poétique) » (C.Achour et S.Rezzoug<sup>10</sup>, **Convergences critiques, 1995 : 35**).

Pour Roland Barthes<sup>11</sup>, philosophe, critique littéraires et sémiologue français, « le titre est un opérateur de marque, il a pour fonction de marquer le début du texte, c'est-à-dire de constituer le texte en marchandise ». Pour Josep Besa<sup>12</sup>, professeur associé de linguistique à l'université de Barcelone, « le titre est une instruction macrolinguistique d'attentes ou d'expectatives sur le texte » et qui invalide toute conception selon laquelle « le titre serait une forme autonome et indépendante du texte ».

« Straumann (1935), d'après Jespersen (sans date), distingue la fonction de *nexus* où le terme secondaire ajoute quelque chose de nouveau au premier terme (p. ex. Steamer Sunk), de la fonction de *jonction*, où les deux éléments expriment une idée (p. ex. Sunk Steamer).

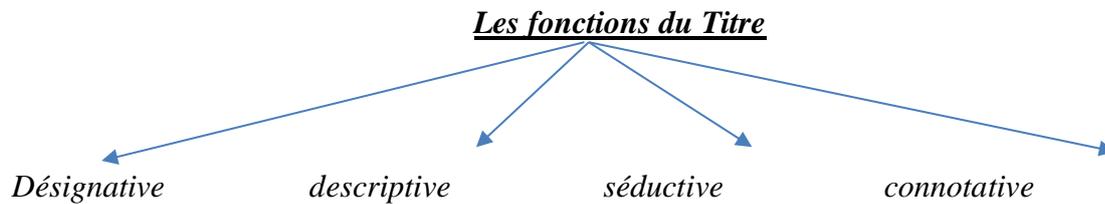
Gérard Genette, quant à lui, définit le titre comme étant un élément du paratexte qui distingue les œuvres les unes des autres. Il a expliqué le titre d'une manière assez détaillée en lui attribuant des fonctions qui se définissent ainsi :

---

<sup>10</sup> C.Achour et S.Rezzoug, *convergences critiques*, éd. OPU, Alger, 1995.

<sup>11</sup> Roland Barthes, (1969a), « l'analyse structurale du récit : à propos d'actes X-XI », in *Exégèse etherméneutique*, Paris, Seuil.

<sup>12</sup> Josep Besa, (2002), nouveau actes sémiotiques, « les fonctions du titre, n°82 ».



### 1.2.2.1 La fonction désignative

Prend en charge la dénomination de l'œuvre, ce qui illustre que le titre est le nom et l'image d'un roman, elle encercle sans entremise à l'improviste d'identifier l'œuvre. Cette fonction glorifie sans trop de risque de chaos un objet formel de l'histoire.

Gérard Genette signale dans ses accomplissements que la fonction première du titre est donc la fonction désignative ; ou d'autres désignations telles que : appellative, dénominative, distinctive et référentielle.

Pour Vincent Jouve, universitaire français et professeur de littérature française à l'université de REIMS Champagne-Ardenne, le titre est considéré comme une carte d'identité de l'œuvre. Pour Kripke Saul, philosophe et logicien américain chargé de travaux sur la sémantique, le titre est un désignateur qui désigne un objet rigide.

### 1.2.2.2 La fonction descriptive

Cette fonction signale immédiatement le contenu et le fond du texte, elle s'intéresse à l'intertexte en intégrant les substances textuelles.

### 1.2.2.3 La fonction séductive

Elle désigne tout comme son appellation de séduire le lecteur à travers différentes diplomaties telles que l'effet sonore de la succession des lettres d'un titre, ainsi que la longueur ou la brièveté de ce dernier. Pour donner envie au lecteur de lire l'œuvre, «il existe [...] autour du texte, écrit Gérard Genette, des lieux marqués, des balises, qui sollicitent immédiatement le lecteur, presque malgré lui, son activité de décodage. Ce sont, au premier rang, tous les segments de texte qui présentent ce texte au lecteur, le désignent, le dénomment, le commentent, le relie au monde. » (*Palimpsestes, La littérature au second degré*, 1982 : 27)<sup>13</sup>

<sup>13</sup> G.Genette, (1982), *Palimpsestes, la littérature au second degré*, éd, Seuil. Paris.

#### 1.2.2.4 La fonction connotative

Cette fonction est difficile à cerner, car elle renvoie au sens implicite du titre en dehors du thème et du rhème.

Le titre, pour dire les choses différemment, joue un rôle important dans la compréhension du texte et assure, selon l'un des fondateurs de la titrologie moderne, Léo H. Hoek (Oo.cit) différentes fonctions :

- Une fonction appétitive : le titre doit appâter, éveiller l'intérêt ;
- Une fonction abrégative : le titre doit résumer, annoncer le contenu sans le dévoiler totalement ;
- Une fonction distinctive : « le titre singularise le texte qu'il annonce, le distingue de la série générique des autres ouvrages dans laquelle il s'inscrit ».

### 1.3 Sémantique et sémiotique du titre

Dans cette partie de notre travail, il s'agira de décortiquer le titre du roman de Yasmina Khadra *L'outrage fait à Sarah Ikker* sur le plan sémantico-sémiotique. Nous nous intéresserons donc dans un premier temps au vocabulaire, à la forme et à la signification linguistique des mots, autrement dit, ainsi qu'aux rapports de sens que les unités lexicales entretiennent entre elles.

Dans un deuxième temps, nous essaierons de dégager, dans la mesure du possible, les significations latentes ou plus précisément le sens caché du contenu du titre.

#### 1.3.1 Analyse lexico-sémantique de *L'outrage fait à Sarah Ikker*

«Le mot est l'unité lexicale. L'identité d'un mot est constituée de trois éléments : une forme, un sens et une catégorie grammaticale. Un mot résulte de l'association d'un sens donné à un ensemble de sons donnés susceptible d'un emploi grammatical donné. » (Antoine Millet, *Linguistique historique et linguistique générale*, 1921 :30)

Evidemment, en tant que juxtaposition de mots, le titre est aussi une structure linguistique à décrire. Dans son étude de l'objet *titre*, Josette Rebeyrolle (2003) établit la liste de ce qui peut entrer dans la composition des titres :

\*Syntagme Nominal (SN) : l'article est soit défini pluriel, soit défini singulier, soit indéfini singulier, soit inexistant, soit autre.

\*Syntagme Adjectival (SA ou SADJ)

\*Syntagme Verbal (SV)

\*Syntagme Prépositionnel (SP ou SPREP)

\*SN coordonnés

\*SN reliés par ponctuation (virgule, deux points, point-virgule, point)

\*Titres formels

\*Propositions subordonnées

\*Phrases (interrogatives, affirmatives)

Comment peut-on lire ce titre ? Quelle signification peut-on lui donner ?

La première remarque que nous pouvons faire au sujet de ce titre *L'outrage fait à Sarah Ikker* concerne, de notre point de vue, la poéticité de cette phrase nominale. Outre le fait qu'il est captivant, *L'outrage fait à Sarah Ikker* est beau par sa plastique. L'aspect physique de cet intitulé est agréable à regarder et ce en raison, de notre point de vue, de sa taille moyenne : ni trop brève ni trop longue, cette phrase de neuf syllabes susceptible d'être scandée 3/6 ou 4/5 apparaît en parfait accord avec le contenu du roman. Qualifié par certains critiques littéraires de vers déséquilibré, l'ennéasyllabe qui par «manque d'un centre fixe cause une sorte d'angoisse» (Louis Becq de Fouquières, 1881 : 61) contient ici l'idée d'une situation irrégulière, inhabituelle.

Davantage, l'ennéasyllabique que Yasmina Khadra a choisi ici comme mesure peut être perçu comme l'image d'une femme allongée dont la tête et le corps sont séparés par la césure. On peut évidemment penser à la silhouette inerte de Sarah Ikker.

On constatera aisément par ailleurs que le syntagme est dominé par une assonance et une allitération : le nombre de /a/ et de /r/ que renferme cette expression génère une musicalité qui annonce ce qui va suivre. Le degré d'aperture du son /a/ qui correspondrait ici à un cri de détresse, le fond de la gorge d'où sort le /r/ qui rappellerait par son point d'articulation un espace clos et par les vibrations qu'il produit lors de son émission le chaos, sont des indices qui orientent le roman vers le genre tragique.

Nous pouvons comprendre à partir de cette mélodie que laisse entendre la répétition du /a/ et du /r/ qu'on est en présence d'une fiction triste et sombre.

Une première lecture de cette «passive longue» ne peut donc être, d'après nous, que négative : l'enchaînement syntagmatique qui place le substantif masculin «Outrage» au début de la phrase et qui l'associe par l'intermédiaire du verbe «faire au passif» à Sarah (un nom propre indiquant une personne de sexe féminin) en fait foi. La figure de l'oxymore masculin/féminin sur laquelle semble reposé le titre de l'œuvre en est une preuve supplémentaire.

L'interprétation que nous proposons de *L'outrage fait à Sarah ikker* ne nous paraît pas erronée et le vocable «outrage» considéré comme un délit dans certaines situations, comme c'est le cas ici, suffit à lui seul à la soutenir.

L'article défini «l» qui introduit le substantif «outrage» n'est pas non plus à ignorer car il informe sur le type d'évènements possibles. Il indique approximativement le genre d'offense qu'une femme peut subir. L'absence du complément d'agent qui a pour corollaire l'idée d'un malfaiteur anonyme corrobore également l'interprétation suggérée depuis le début. C'est de tous ces indices informatifs que notre interprétation tire sa force.

En lisant un pareil titre, le lecteur, qu'il soit naïf ou averti, comprend sans grande peine que Yasmina Khadra attribue à Sarah Ikker le rôle de la victime.

### 1.3.2 Lecture sémiotique de *L'outrage fait à Sarah Ikker*

Pour comprendre ce dont il s'agira ici, commençons par deux citations de Roland Barthes. Voici la première : «Le texte, dans sa masse, est comparable à un ciel, plat et profond à la fois, lisse, sans bord et sans repères ; tel l'augure y découpant du bout de son bâton un rectangle fictif pour y interroger selon certains principes le vol des oiseaux, le commentateur trace le long du texte des zones de lecture, afin d'observer la migration des sens, l'affleurement des codes, le passage des citations (1970a : 20-21).

Et voici la seconde : «La lexie comprendra tantôt peu de mots, tantôt quelques phrases ; ce sera affaire de commodité : il suffira qu'elle soit le meilleur espace possible où l'on puisse observer les sens ; sa dimension, déterminée empiriquement, au juger, dépendra de la densité des connotations, qui est variable selon les moments du texte : on veut seulement qu'à chaque lexie il n'y ait au plus que trois ou quatre sens à énumérer (1969a : 20)

On l'aura sans doute compris, le genre d'analyse qui prédominera ici, c'est la lecture connotative que suscite le titre du roman de Yasmina Khadra : *L'outrage fait à Sarah Ikker*

Le titre, nous le disions, est une partie méta-sémiotique du texte, il sert, comme dirait Roland Barthes, à stimuler l'appétit du lecteur. En effet, bien que l'affaire à laquelle l'œuvre fait allusion soit par certains indices, évoqués plus haut, devinable, *L'outrage fait à Sarah Ikker* reste un titre attractif et fort appétissant. Il est donc vrai qu'il ne dévoile pas entièrement ce dont il s'agit, mais en tant que «texte-commentaire du texte-récit», cet intitulé que l'auteur du roman ancre dans notre actualité affirme clairement la fonction sociale qu'il remplit.

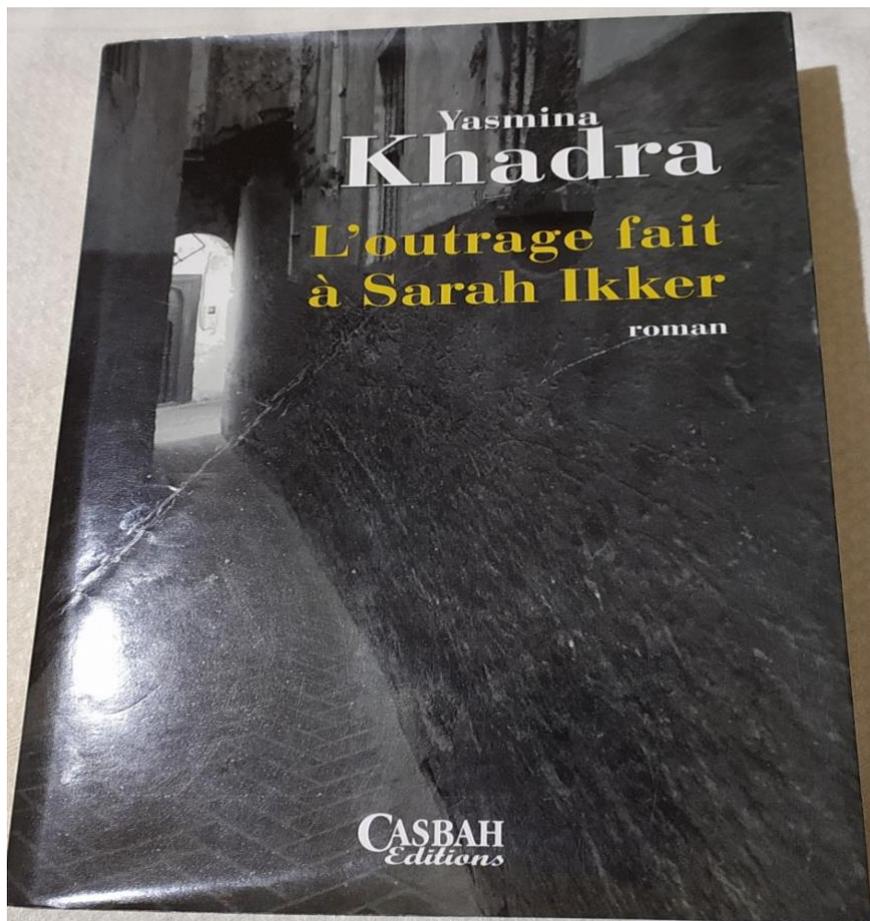
Le mot «outrage» lourdement connoté perpétré contre une cible féminine nous rappelle directement les différentes et nombreuses affaires de viols que l'on entend ici et là. Le

phénomène auquel Yasmina Khadra consacre une trilogie n'est pas difficilement repérable, car le clin d'œil lancé par cette expression est explicité à la fois par le contexte actuel des relations hommes/femmes et par la culture des destinataires du roman.

Dans le climat éthique de la société humaine en général, faire un tel affront à une femme, c'est la condamner à l'exclusion, à l'isolement. C'est sans doute pour donner à cet attentat contre les «bonnes mœurs» une dimension universelle que Yasmina Khadra a choisi d'affubler son personnage d'un nom oriental et occidental à la fois. Sarah Ikker dont l'origine du nom n'est pas aisément identifiable est l'avatar de la Femme, de la femme en général quelle qu'elle soit. L'analyse des traits sémiques du vocable «outrage» permet de valider cette observation.

	Humain	Cible	Délit	Accusé
Outrage	-	-	+	-
Sarah Ikker	+	+	-	+

Pour plus de clarté, nous soumettons la première de couverture à l'analyse :



Cette étude est importante car, ainsi qu'il nous l'explique assez clairement Karl Canvat («Pragmatique de la lecture : le cadrage générique») : «Les illustrations de première de couverture remplissent une fonction à la fois publicitaire (elles sont conçues pour attirer le lecteur), référentielle (elles disent quelque chose du contenu du livre), esthétique (elles ont un effet décoratif) et idéologique (elles sont liées à des normes culturelles.)

Elles fonctionnent aussi comme instructions génériques. Les illustrations de première de couverture, en ce qu'elles ancrent un livre dans un imaginaire, conditionnent la lecture et renforcent le pacte générique déjà établi par le titre (ou l'instituent lorsque celui-ci n'est pas suffisamment explicite). C'est ainsi qu'une arme peut indexer le roman policier, un visage angoissé, le polar (ou le thriller), un couple enlacé, le roman sentimental, des planètes, des vaisseaux spatiaux ou des engins futuristes, la science-fiction, etc.)

On l'aura compris, les éléments présents sur la couverture d'un livre aident le lecteur à imaginer l'histoire qui s'y raconte. Appelée aussi le plat de devant dans le cas des livres cartonnés, la première de couverture est donc la première page extérieure d'un livre qui n'est pas numérotée. Ici, elle se compose du nom de l'auteur, du titre de l'ouvrage, de la maison d'édition, du genre du livre (roman, poésie, conte...) et d'une illustration.

Nous signalons à première vue la juxtaposition de trois couleurs sur la couverture : le jaune, le blanc et le noir.

-L'image mise en valeur, comme nous pouvons le remarquer, est de couleur presque noire. C'est du gris foncée précisément, mais c'est sans doute à cause de la lumière qui arrive de l'extérieur par la porte que nous voyons entrebâillée. Le noir qui couvre la totalité de la couverture ne peut évidemment être perçu que comme le signe de la tragédie dont parle le roman. Cette couleur qui allégorise le chaos annonce en amont et rappelle en aval de la lecture le viol de Sarah et le spleen de Driss Ikker. Il rappellerait l'obscurité qui s'est installée mélancoliquement dans leurs vies après le triste accident.

La petite porte entrouverte d'où s'échappe une pâle lumière indiquerait l'issue à travers laquelle le malfaiteur s'est introduit dans la maison.

L'étroite ruelle sur laquelle donne la bâtisse ainsi que l'architecture de la porte d'entrée se sont pour nous des indices qui renvoient aux pays maghrébins. La maison des Ikker se trouverait, si l'on s'en tient à ces détails, dans ancienne ville au Maroc comme Tanger par exemple. La topographie choisie par l'édition rappelle des endroits tels que la CASBAH D'ALGER aussi.

-Le blanc associé généralement à la pureté, à la paix, à la sérénité et au bien-être peut être lié ici au personnage de Sarah ou plus précisément à l'élément féminin qu'elle représente, car

dans les sociétés orientales, la femme incarne des valeurs positives telles que la stabilité, la fidélité l'éducation...Le blanc peut aussi avoir une connotation négative : il représente parfois le silence, le vide, l'effacement. Il peut être lié à la décrépitude, au deuil et à la mort. Le blanc, selon l'histoire de Sarah IKKER, évoquerait le silence auquel son sort tragique l'a acculée.

-La couleur jaune utilisée pour noter le titre ne nous semble pas non plus anodine. Le choix du rouge aurait été bien évidemment beaucoup plus facile à interpréter ;associé au sang, on aurait très rapidement résolu le mystère. Pourquoi avoir opté pour le jaune sachant que dans le langage des couleurs, cette teinte renvoie le plus souvent à des évènements positifs?

Synonyme de soleil, de lumière et de clarté, le jaune serait l'allégorie de Sarah, la femme qui a illuminé la vie de Driss. Son usage, selon nous, viendrait exprimer le bonheur, la joie et le succès qui ont accompagné le mariage de ce couple qui a été si heureux.

Identifié à l'or, donc à la richesse, le jaune renverrait à la classe sociale à laquelle appartient Sarah ikker. Effectivement, Sarah ikker fait partie d'une famille aristocrate y compris toutes les personnes autour d'eux. Tous font parties de ceux que l'on appelle les cols blancs qui possèdent l'autorité, la puissance d'argent et de grands bras au Maroc. Son père est le directeur de l'école policière de Tanger et grâce au poste qu'il occupe, Driss a toujours été à l'abri de tout reproche. Malgré les actes intolérables perpétrés contre son chef et son service de travail, personne n'a en effet osé le corriger. Et le remettre à sa place.

Il peut également, dans la perspective de ce roman, prendre un sens négatif, car selon certains le jaune est la couleur de la trahison, de l'infamie. Lisons et écoutons attentivement ce qui est rapporté ici :

«On le voit très bien dans l'imagerie médiévale, où les personnages dévalorisés sont souvent affublés de vêtements jaunes. Dans les romans, les chevaliers félons, comme Ganelon, sont décrits habillés de jaune. Regardez les tableaux qui, en Angleterre, en Allemagne, puis dans toute l'Europe occidentale, représentent Judas. Au fil des temps, cette figure cumule les attributs infamants: on le dépeint d'abord avec les cheveux roux, puis, à partir du XIIe siècle, on le représente avec une robe jaune et, pour parachever le tout, on le fait gaucher! Pourtant, aucun texte évangélique ne nous décrit la couleur de ses cheveux ni celle de sa robe. Il s'agit là d'une pure construction de la culture médiévale. Des textes de cette époque le disent d'ailleurs clairement: le jaune est la couleur des traîtres! L'un d'eux relate comment on a peint en jaune la maison d'un faux-monnayeur et comment il a été condamné à revêtir des habits jaunes pour être conduit au bûcher. Cette idée de l'infamie a traversé les siècles. Au XIXe, le maris trompés étaient encore caricaturés en costume jaune ou affublés d'une cravate jaune.»

## **Chapitre 1 : Sémiotique du titre *L'outrage fait à Sarah Ikker***

La couleur jaune symboliserait ainsi l'humiliation, l'outrage, la tromperie, le déshonneur. Le jaune serait, dans ce contexte, l'expression de la souillure dont elle est victime la figure solaire représentée ici par Sarah Ikker. Il indiquerait aussi l'acte infâme que Sarah a commis. En trahissant son mari avec un autre et en faisant passer cet acte ignoble pour un viol, Sarah devient l'autre visage de Juda.

Yasmina Khadra, dirions-nous, profondément affecté par le mode de vie maghrébin, met en évidence l'histoire de Sarah Ikker sur la page de couverture.

*Chapitre 2 : L'outrage fait à  
Sarah Ikker, un polar ?*

## Chapitre 2L'outrage fait à Sarah Ikker, un polar ?

### 2.1 Introduction

Dans cette partie organisée en deux étapes, nous consacrons le premier point à un bref rappel de l'origine du polar et de quelques définitions essentielles censées jeter une lumière sur un genre considéré comme très complexe.

Dans le deuxième point consacré aux composants qui font partie de la caractérisation de la fiction policière, l'étude sera centrée sur les trois traits les plus typiques, à savoir, le méfait, les personnages-types et l'espace-temps.

### 2.2 Définitions et caractéristiques du polar

Nous le disions, dans cette partie, nous allons aborder les aspects théoriques d'un genre de la littérature nommé le Polar.

#### 2.2.1 Origines et définition du concept

Pour commencer, le polar est un genre littéraire communément appelé roman policier. Comme tout genre littéraire, il se manifeste par l'apparition de certains éléments clés bien connus de tous tels que le crime, l'enquête policière, les preuves, le coupable et autres.

Le roman policier est né au 19<sup>ème</sup> siècle sous la plume d'Edgar Allan Poe, l'une des figures du romantisme américain en 1841 qui était aussi poète, romancier, nouvelliste, critique littéraire, dramaturge et éditeur. L'expression du roman policier est née en France dans le courant de 1890, inspiré par les agressions et les modes de vie dangereux qui caractérisaient la société de l'époque. Certains pensent que le genre né la première fois dans la civilisation chinoise avec Robert Van Gulik, diplomate et écrivain néerlandais, dans sa série consacrée au *Juge Ti* dans les années 1960.

Le fondateur du Polar a inventé les caractéristiques de celui-ci en 1809 jusqu'à 1849. Son premier essai est une nouvelle intitulée : *Double assassinat dans la rue Morgue* publiée dans le *Graham's magazine*. Protéiforme, le roman policier a développé des sous-catégories comme : le roman noir, le roman à suspense, le thriller, le roman d'espionnage, etc.... cette structure, sous toutes ses formes est apparue bien entendu au 20<sup>ème</sup> siècle. *Meurtriers sans visage* de Mankell est l'une des séries qui a fait un grand succès en France.

## Chapitre 2L'outrage fait à Sarah Ikker, un polar ?

Selon Norbert Spehner dans *le pigeon décoiffé ; l'écriture du roman policier*, spécialiste franco-canadien des littératures de genres science-fiction, fantastique, roman policier et western :

« Le roman policier, alias polar, est apparu en 1841 sous la plume d'Edgar Allan Poe. D'abord récit à énigme, basé sur la résolution d'un fait divers criminel mystérieux (c.-à-d. meurtre, disparition inexplicquée, etc.) et l'identification d'un ou de plusieurs coupables, à la suite d'une enquête menée par un détective (privé ou amateur) ou des représentants des forces de l'ordre, d'où la dénomination anglo-saxonne de « mystery and detective fiction ».

Puis, ajoute-t-il, le genre a évolué en plusieurs catégories dont le thriller, surtout basé sur l'action violente (poursuites, fusillades, vols de banque, etc.), le suspense, plus psychologique et basé sur l'angoisse, ou encore le roman noir qui explore davantage les méandres les plus sombres de la psyché humaine, ainsi que les tares de la société moderne. Dans tous les cas de figure, le récit policier est basé sur un thème universel : le crime. »

Régis Messac (wikipédia), écrivain français et militant pacifiste, écrit dans *Le detectivenovel et l'influence de la pensée scientifique qu'il s'agit d'*:

«Un récit consacré avant tout à la découverte méthodique et graduelle, par des moyens rationnels, des circonstances exactes d'un événement mystérieux ». Le polar raconte : «Un crime mystérieux, graduellement éclairci par les raisonnements et les recherches d'un policier.»

François Fosca(**wiktionnaire**), quant à lui, le définit comme : «*Un récit rationnel dont le ressort dramatique est un crime, vrai ou supposé* ».

Nous le disons, dans la littérature policière, nous trouvons trois grandes familles de récit qui se divisent ainsi :

- le Polar
- le roman noir
- le roman policier

Malgré les similarités qui les rapprochent, ces récits renferment des différences qui les distinguent les uns des autres. A chacun sa valeur propre :

- **Le polar**, précise Henning Mankell (**dictionnaire des citations**), romancier, dramaturge suédois et auteur d'une série policière, «est le genre littéraire idéal pour mettre en scène les dysfonctionnements de notre société, sans pour autant tomber dans

## Chapitre 2L'outrage fait à Sarah Ikker, un polar ?

Le MANICHEISME.» Cela signifie tout simplement que le Polar est contre tout préjugé.

➤ **Le roman noir** est un genre littéraire venu des Etats-Unis dans les années 1920. Il se caractérise par un univers inhumain et un regard tragique ainsi que pessimiste sur le monde. Nous remarquons qu'il se focalise sur trois éléments fondamentaux: le coupable, la victime et l'enquêteur. La nature du crime auquel s'identifie la société importe peu. Considéré comme une sous-catégorie du roman policier, il réunirait le roman d'énigme et le roman à suspense. Ses précurseurs sont présentés sous deux formes ; une forme anglaise au 18<sup>ème</sup> siècle appelée le roman gothique, et une forme française matérialisée par *Une ténébreuse affaire* (1843) et *L'assommoir* (1876) de Zola. Ainsi, le «roman noir, encore appelé roman de terreur ou roman gothique (ce mot signifie à l'époque « barbare » ou « irrationnel »),.....révèle les influences esthétiques diverses (préromantisme, fantastique allemand) et manifeste un goût prononcé pour le passé, le style gothique et les pays du Midi. Rassemblant arsenal surnaturel (apparitions, fantômes,...etc) et argument moral, ce genre se spécialise dans la peinture de l'excès et de l'horreur, et produit un récit à grand effets qui dit la force et la cruauté du mal, ainsi que la misère (mais aussi la victoire) de l'innocence. » (LAROUSSE, « Dictionnaire mondial des littératures »).

Nous avons lu dans certains articles littéraires que le roman noir est moins traité et valorisé dans le monde arabe particulièrement le Maghreb Comme il a bien dit Amine Zaoui Zaoui<sup>14</sup>, écrivain, producteur, animateur algérien d'expression française :

«Nous avons assassiné un président. Nous avons connu le putsch militaire. Nous avons vécu la guerre civile. Nous avons une histoire avec des assassinats politiques. Même pendant la guerre de libération, le frère n'a pas hésité à tuer son frère du combat libérateur. Nous avons une histoire qui s'appelle 'CHAABANI'. Une autre 'AMIROUCHE'. Une autre nommé 'KHIDER' ! une autre 'ABBANE REMDANE' ...et nous n'avons pas d'écrivains de Polar ! tous les ingrédients du Polar sont réunis dans notre société, mais la littérature n'est pas là, ou elle est aveugle !

Peut-être parce que le Polar ne fait pas partie de la tradition de l'écriture dans notre culture, le roman noir est banni du champ littéraire »(Extrait tiré d'El Watan, le 12 novembre 2015.)

\*\*Le roman d'énigme est un genre littéraire né au 19<sup>ème</sup> siècle dans la période de l'évolution de la science. D'après Jacques Dubois (1992 : 77), ce type de roman porte en son sein deux

---

<sup>14</sup> Amine Zaoui, (2015), El Watan.

## Chapitre 2L'outrage fait à Sarah Ikker, un polar ?

histoires: la première porte sur le crime est les causes superficielles qui l'ont provoqué, la seconde rapporte l'enquête contenant les indices qui résolvent l'énigme dans la première.

Il se focalise sur un meurtre et a pour mission de dévoiler le coupable inconnu dans l'histoire en posant trois questions fondamentales : qui ?comment ?pourquoi ?comme dans le roman de « l'outrage fait à Sarah IKKER », lors de la découverte de Driss du viol de sa femme, trois questions le taraudaient : qui l'a violée ? Commentil l'a violée? Et pour quelle raison ?

Le roman à énigme se centre sur plusieurs scènes :

-La première se présente sous forme de scène de délit : elle est la source première du roman à énigme et correspond à une scène affreuse et scandaleuse, c'est la scène fondatrice car s'il n'existe pas un meurtre il n'y aura guerre une enquête et donc pas d'énigme.Dans le roman de Yasmina KHADRA, nous découvrons que la hideuse scène est le viol de Sarah Ikker, c'est ce qui a ouvert les portes à Driss d'ouvrir une enquêteafin de découvrir la vérité. C'est ce qui fait de ce tableau une énigme.

-La deuxième est la scène qui donne à l'enquêteur la possibilité de dévoiler l'énigme. Par exemple, à la fin de l'histoire, nous voyons que Dris a découvert le vrai visage de Sarah.

-La troisième est la scène de l'interrogatoire : il s'agit précisément des dialogues entre l'enquêteur et la victime. Voici un exemple parlant :

« - je te dois la vérité, Driss... une semaine après que le commissaire nous avait invités, toi et moi, chez lui pour nous présenter sa petite famille, [...], j'avais besoin de savoir quel cadeau d'anniversaire ferait plaisir à sa femme, il m'a envoyé deux coffrets de parfum Guerlain, l'un pour moi et l'autre pour que je l'offre à son épouse. [...] le lendemain, il m'a appelé pour m'annoncer et lui se préparaient à aller faire un tour en mer et qu'ils seraient enchantés que je me joigne à eux... j'ai accepté... Narimène n'était pas sur le bateau, ce jour-là. [...] j'étais un peu gênée [...]. Pour me détresser, il m'a invité à prendre la barre. Je lui ai dit que je ne savais pas piloter. [...] pendant que je tenais le volant, il s'est glissé derrière moi et a posé ses mains sur les miennes. [...]. J'étais tétanisée.

- Ne me fais pas croire qu'il t'a violé.

- Ce n'était pas un viol.

[...]

- Tu m'as trompé combien de fois avec lui ?

## Chapitre 2L'outrage fait à Sarah Ikker, un polar ?

- Quelle importance ? la première fois suffit. »(chapitre24, p.270/271)

Ce dialogue entre Driss et Sarah révèle le mensonge de cette dernière. Lors de ce face-à-face, Sarah ose lui avouer la réalité de sa trahison.

Le roman à suspense ou Thriller est un type du roman policier qui se définit, selon Boileau-Narcejac (La bibliothèque municipale) comme « un empoisonnement du temps qui passe ». Il est appelé aussi roman de la victime car il se base sur le pôle de la victime qui se place dans une situation de danger. Il s'agit généralement d'une torture morale.

A propos de Thriller, nous pouvons dire qu'il est connu par son utilisation de ses fameux modes narratifs qui tiennent en haleine le lecteur. La majeure caractéristique du Thriller est de créer un fort sentiment de curiosité et de suspense.

- **Le roman policier est** «un récit vieux comme le monde, nous dit Isabelle Jan, mais qui reflète et épouse, comme toute expression littéraire, les réalités sociales d'un moment, dans leurs antagonismes et leurs contradictions». (Isabelle Jan, Le roman policier, 1972)

Selon Serge Bergeron (1988), ce genre repose essentiellement sur le crime commis et sa résolution : « c'est une histoire, déclare-t-il, dans laquelle un crime est commis et dans laquelle un policier ou détective est chargé de découvrir le coupable. »

### 2.3 Les composants de la fiction policière

D'abord, tous les genres qui traitent de la fiction policière ont ces éléments en commun :

- **le crime** : il s'agit, « d'une infraction que la loi punit d'une peine de réclusion ou de détention qui est très grave à la loi humaine » (Larousse).C'est une transgression cruciale préjudiciable à la sécurité humaine et sociale, comme : le meurtre, le vol, le viol, les agressions ....etc.
- **le suspect** : est considéré comme la problématique du crime dans lequel il crée une émotion douteuse et équivoque.
- **Le coupable** : est une personne qui a commis un crime et mérite d'être blâmé et condamné, il est considéré comme un personnage illégitime, illicite, meurtrier et criminel.
- **la preuve** : est un élément déductif à travers lequel se dévoile la vérité. Néanmoins, il devrait être fiable et pertinent en vue du juge qui va l'accepter.
- **letémoin** : est un humain ayant vécu une scène affreuse, délicate et meurtrière et doit faire face au juge pour transmettre son témoignage.

## Chapitre 2L'outrage fait à Sarah Ikker, un polar ?

- **L'enquêteur** : est un policier ou homme de loi qui doit mener une enquête sur le crime commis. Il a pour rôle de réunir les indices et les preuves grâce auxquels il démasquera le coupable.

Voyons à présent comment ces éléments sont représentés ici dans le roman :

### 2.4 Le méfait

«*Sa femme a été violée*» lit-on à la page 27 du roman. C'est le crime rapporté lors d'une discussion entre le secrétaire du commissaire, Slimane Rachgoune et le Dr. ElFassi. Le lieutenant Ikker est à ce moment-là dans un état critique dans la clinique El Baraka où tout le personnel se demande pour quelle raison une personnalité aristocrate comme lui est dans un tel cas traumatisé, y compris le Dr El Fassi. Ce dernier s'interrogeait sur ce qu'il devait faire avec lui. C'est à ce moment que Rachgoune lui a révélé que « *sa femme a été violée* ».

C'est là que le lecteur apprend ce dont il s'agit. Voilà donc ce qui justifie l'état de Driss.

Nous pouvons dire que c'est une déclaration qui révèle beaucoup de frayeurs telles que la souffrance, l'impuissance et le chagrin. C'est pour cela que nous qualifions ce genre de tragédie. Du malheur qui est le viol à la tragédie qui est la mort, *L'outrage fait à Sarah Ikker* prend une teinte tragique.

Le préjudice qu'a subi Sarah est repris sous une autre forme que voici : « *Mme Ikker a été agressée* » (p.28) Comme nous pouvons le constater, cette phrase composée d'un G.S et G.V est sémantiquement très simple, et c'est de sa simplicité qu'elle tire sa force. Prononcé de manière crue, l'énoncé fait l'effet d'une bombe.

A vrai dire, ce sont ces voix chuchotant entre elles : «*on avait ruiné son honneur*» (p.56) que Driss reçoit comme un projectile en plein visage. Tous les passages dans lesquels le méfait est rapporté sont des constructions soit passives, soit impersonnelles. C'est le « On », le « Qu'en dira-t-on ? » qui impose des sentiments tels que le déshonneur, l'humiliation et surtout la honte. En lisant la phrase « *on avait ruiné son honneur* » nous comprenons que c'est une sorte de sentence que la société maghrébine a prononcée à l'encontre de Driss. Le regard méprisant de l'autre est ce qui constitue, en réalité, l'objet du crime : condamné par la société arabomusulmane, Driss est contraint dorénavant à n'être plus rien et à se terrer dans l'ombre.

### 2.5 Les personnages-types

Dans cette partie, nous allons extraire du roman quelques passages en lien avec la victime, l'assassin et le commissaire :

## Chapitre 2L'outrage fait à Sarah Ikker, un polar ?

### ➤ la victime :

«Driss manqua de tomber à la renverse en découvrant sa femme toute nue, allongée à plat ventre sur le lit. Elle avait les mains menottées à la tête de lit, quelque chose sur la bouche et un bandeau sur les yeux. »Cet exemple consigné à la page 56 désigne clairement le personnage qui endosse ici le rôle de la victime. La clarté de cette description aux termes précis permet d'identifier sans peine celle qui a subi la barbarie du mâle. Il s'agit, comme le rapporte très précisément le narrateur, de l'épouse de Driss, en l'occurrence Sarah. La représentation choisie, du général au détail, exprimerait la complexité du phénomène qui s'abat sur les Ikker. Le tableau en fragment (ventre, tête, bouche, yeux) qui nous est livré ici charrierait, sur le plan symbolique, l'idée de brisure, de cassure, de rupture.

L'accumulation des images égrenées les unes après les autres symboliserait également l'accablement et la détresse respiratoire de Driss.

Le passage ci-après est aussi extrêmement intéressant dans la mesure où il montre bien, à la fois sur le plan du contenu et du contenant, ce qui est advenu de la relation du couple après le tragique événement :

« Sarah fixait pensivement le repas qu'elle s'était fait livrer depuis une heure. Assise au bout de la table, dans l'immense cuisine où elle se sentait à l'étroit, elle s'étiolait dans le mutisme des meubles qui semblaient se recueillir autour d'elle. Dans sa tête tournait en boucle un poème qu'avait déclamé un troubadour sur la place JEMAA EL-FNA, un soir des réconciliations possibles qui seyait si bien aux bons auspices de Marrakech :

*Lorsque s'en va l'amour*

*Il part pour de bon*

*On ne retient pas le vent*

*Ni la fuite des jours»(p.235)*

On voit bien là que la relation entre l'époux et l'épouse s'étiole et s'effiloche au fur et à mesure que le temps passe.

## Chapitre 2L'outrage fait à Sarah Ikker, un polar ?

Sémantiquement, on comprend que suite au viol, Sarah Ikker n'est plus la même puisqu'on nous la montre perdue dans ses pensées. La distance qui s'est instaurée entre elle et Driss, son mari, semble l'avoir profondément affectée, car depuis elle s'emmure dans le silence de son chez soi telle une morte. Pour extérioriser ce qui ronge son âme et son corps, elle se sert d'un poème triste dont le thème est en écho avec ce dont elle souffre.

«Scripturalement», l'intégration d'un texte appartenant à un autre univers générique que celui qui est adopté antérieurement produit une rupture au niveau de la trame narrative.

Le couple s'est donc éclaté et ce qui est énoncé dans ce paragraphe en est une preuve : *«Elle était prête à subir le plus atroce des martyres pour que Driss renonce au châtement qu'il comptait lui infliger, mais Driss semblait déterminé à se venger»* (p.274)

Driss, semble dire le narrateur, a dévoilé le jeu de Sarah. La femme parfaite qu'il s'enorgueillit d'avoir épousé n'est finalement qu'un être malhonnête puisqu'elle ne s'était pas faite violer mais s'est livré à l'adultère consenti.

### ➤ **L'assassin**

Dans cette deuxième partie, nous allons dégager quelques extraits inhérents à la figure de l'assassin. Voici un premier extrait :

*«Tu as dit que le type était chauve, Arslène l'est. Tu as dit que le type était grand et maigre, Arslène l'est. Tu as dit que le type boitait, Arslène boite. Il n'y a qu'un seul repris de justice à Tanger qui correspond à la description que tu nous a faite de l'agresseur et c'est Arslène LEBBEN, le cambrioleur le plus crétin du royaume »*(p.29)

Dans cet extrait, Arslène Lebben est présenté comme étant l'agresseur présumé de Sarah Ikker. Après une ferme enquête, le malentendu est levé et le dit coupable est relâché. L'épiphore « *Arslène l'est* » qui clôt chacune des propositions ci-dessus est frappante car elle apporte de la crédibilité au style propre de l'interrogatoire.

Le portrait fait d'Arslène est également crédible dans la mesure où il correspond aux profils des malfaiteurs : son handicap suffit d'ailleurs à le désigner comme tel étant donné que les tares sont les caractéristiques essentielles des boucs émissaires. Le qualificatif « le plus crétin » rend l'interprétation plausible parce que le bouc émissaire est, de par sa définition même, un être « bête ».

Mais Driss est assez intelligent pour comprendre très vite que Rachid Baaz a séduit sa femme et que celle-ci a cédé à la tentation : *« Rachid a continué de m'appeler de temps en temps pour me demander comment j'allais, si j'avais besoin de quelques choses. »*(p.270)

## **Chapitre 2L'outrage fait à Sarah Ikker, un polar ?**

Cette question adressée à Sarah nous le confirme : « *Tu m'as trompé combien de fois avec lui ?* » (p.271) Son amant n'est autre donc Rachid Baaz.

*Chapitre 3 : L'outrage fait à  
Sarah Ikker, une enquête  
conjugale ?*

### 3.1 Introduction

Dans cette dernière partie, deux réflexions seront privilégiées : les thèmes phares abordés dans ce roman de Yasmina Khadraet la représentation de la figure de l'épouse qu'y en est donnée.

La violence faite aux femmes et l'honneur sont deux sujets auxquels l'auteur s'est intéressé. Mettre en valeur ces deux problématiques socio-culturelles revient à inviter les lecteurs à réfléchir à l'injustice que subi celle que la société patriarcale considère comme être inférieur.

L'image qu'elle incarne dans cette œuvre et qui reflète à l'évidence celle qui lui est associée dans la vie réelle devrait interpeller le lecteur et l'inciter à abandonner les préjugés misogynes dont il s'est nourri depuis sa naissance.

### 3.2 Les thèmes abordés

Comme annoncé un peu plus haut, deux faits sociaux seront ici mis en valeur : la misogynie et la répudiation. En Braquant la lumière sur des questions que la société maghrébine considère comme tabou, Yasmina Khadra espère sans doute dé tabouiser un débat qui tarde à se généraliser.

#### 3.2.1 La violence et la misogynie

Il est peut-être sans intérêt de rappeler que la violence est un phénomène auquel les Hommes font face depuis l'aube de l'humanité. Les monstres humains ont toujours existé et existeront sans doute toujours jusqu'à la fin des temps.

Dans son sens général, la violence est une maltraitance physique ou morale exercée par la force. Le meurtre, la torture, l'agression sous toutes ses formes, le massacre et la criminalité ce sont des exemples qui parlent à tout un chacun.

«Le terme violence vient du latin vis' qui signifie 'force, vigueur, usage de la force physique précisément la force vitale». Comme le confirme Yves Michaud<sup>15</sup>, philosophe français, dans son ouvrage *Changements dans la violence* (février 2002 :p.9)

«Nous découvrons toujours la violence comme scandaleusement et absolument inédite pour les simples raisons que nous vivons notre vie à nous et pas celle des autres, que c'est à nous que

---

<sup>15</sup> Yves Michaud, (2002), « changement dans la violence, p.9 ».

les choses arrivent et pas à un spectateur flottant au-dessus de l'histoire et qui en aurait vu d'autres. C'est pourquoi il y'a toujours un air d'apocalypse à l'irruption de la violence dans une paix dont la durée se mesure à notre expérience. Il est vrai aussi que les formes de la violence changent avec l'évolution des moyens techniques et les inventions de l'imagination meurtrière ».

Le mot misogynie, quant à lui, «vient du grec ancien misos qui signifie haine et du préfixe gyné, femme-femelle.» Il est l'équivalent du mot hostilité, effroi et phobie des femmes. Le fait de la misogynie est né de la peur de la femme dans ce monde. Certains craignent sa faiblesse sentimentale et choisissent de l'enfermer pour éviter les problèmes d'honneur ; d'autres la méprisent par peur qu'elle les dépossède de leur trône et les place sous sa domination. La citation, ci-après, extraite de *La misogynie, norme cachée des amours clandestines* de Marie-Carmen Garcia nous offre une définition intéressante de la misogynie :

«L'édition 2012 du Petit Robert (2012) définit la misogynie ainsi : « haine ou mépris des femmes ». Ce mépris imprègne profondément nos cultures : les femmes seraient « par nature » inférieures aux hommes et à la source du « mal » au sein de l'humanité. De l'explication de la déchéance humaine par la « faute » d'Ève aux arguments pseudos scientifiques déconstruits par Catherine Vidal (Vidal, 2007) qui expliquent que les femmes auraient des capacités cérébrales différentes de celles des hommes « par nature », en passant par les représentations sociales des femmes soumises à des « humeurs » et des « affects » irrationnels, la misogynie, expression particulière du sexisme ordinaire, se répand dans les différents secteurs de la vie sociale (Devreux, Lamoureux, 2012) et l'amour n'y échappe pas. »

De la misogynie, une des formes de la violence sociale, l'auteur de *L'outrage fait à Sarah Ikker*, en a donné plusieurs exemples. Citons quelques-uns.

Ce passage est une illustration parfaite de la brutalité de l'homme misogyne :

« - bon, puisque tu préfères la manière forte...

Farid la saisit par les cheveux et l'extirpa hors du lit. Elle tomba lourdement sur la moquette pourrie. »(P.10)

Dans cet extrait nous remarquons en effet que Farid, secrétaire de Driss, a adopté un ton de voix agressif et offensif en s'adressant à la prostituée. L'usage d'un langage grossier et injuriant est celui notamment des hommes qui ont la haine des femmes. La double violence, verbale et physique, que Farid emploie pour humilier sa cible est d'une inhumanité qui frôle la barbarie animale. C'est l'histoire de l'arroseur arrosé, dirions-nous. Ce qui nous est donné à comprendre

à travers cet évènement tragique peut, autrement dit, être résumé ainsi : en voulant déshumaniser la prostituée, Farid s'est défait de son humanité et s'est vêtu de l'habit sauvage.

Cet extrait ne nous dit pas moins de la brutalité des hommes maghrébins : « - [...] je n'arrive pas à te suivre, chéri. Tes volte-face me déstabilisent. On dirait que tu essayes sur moi toutes sortes de diversions. D'un côté, tu me lâches du lest, de l'autre, tu me prends du court. J'ignore ou tu veux en venir et j'ai besoin d'être fixée une fois pour toute. Crevons l'abcès, et tant pis pour moi s'il s'agit d'une tumeur maligne. Qu'est-ce qu'il y a ? (elle arracha les draps avec hargne.) tu dormiras après. (Driss tira les draps sur lui ; Sarah les lui arracha de nouveaux et les jeta par terre.) Ne te voile pas la face, Driss. J'en ai marre de tout subir comme un cas de conscience supplémentaire. Je culpabilise suffisamment comme ça. » (P.121/122)

Le silence de Driss est un autre type de violence que l'on peut ranger dans la catégorie des violences psychologiques. Après le viol que Sarah est censée avoir subi, Driss a changé du tout au tout. En devenant très froid avec elle, le mari châtie l'épouse de la manière la plus terrible qui soit. Le silence qu'il s'impose en sa présence est sans doute le pire des châtiments.

On l'aura compris, Driss tient Sarah pour responsable et le mépris qu'il ressent à son égard a fini par avoir raison de celle-ci. En effet, le climat néfaste qu'a réussi Driss à instaurer a affecté profondément le morale de celle qui ne ressent plus à présent pour elle-même que de la colère. Le sentiment de culpabilité, la souffrance, la dépression sont désormais son lot quotidien.

Ce qui est extrêmement intéressant dans cette œuvre de Yasmina Khadra, ce sont les différentes formes de violence citées. A l'agression verbale, physique, psychologique vient s'ajouter l'agression sexuelle. La voici parfaitement décrite dans ce passage :

« Sa robe glissa par terre, dévoilant la magnifique sculpture de son corps. Driss n'eut pas la force de la repousser lorsqu'elle s'avança sur lui. Il la saisit avec une rage animale, la jeta sur le lit, la retourna sur le ventre et la posséda violemment. Sarah le laissa se défouler sur elle, en serrant les dents, des larmes de douleur sur les joues. Elle eut l'impression qu'il la violait car jamais Driss ne l'avait prise de cette façon. »(P.153)

Attirer l'attention sur la violence sexuelle conjugale est sans doute ce qui justifie la peinture d'un tableau aussi sombre que celui que Yasmina Khadra nous livre ici. Les termes crus utilisés, la cruauté de la scène donnent vraiment froid au dos. Le mérite de l'auteur réside dans le fait de braquer les projecteurs sur un sujet qui demeure tabou. Les femmes qui subissent cette humiliation souffrent en silence et ne soufflent pas un mot à ce propos par crainte de subir encore d'avantage de supplices et de châtiments qui leur seront notamment infligés par la

société. La femme, dans le regard de l'homme misogyne, n'est donc qu'un objet sexuel qu'il désire posséder pour assouvir ses fantasmes. Nous pensons pouvoir dire sans crainte de nous tromper que Yasmina Khadra essaie par le moyen de l'écriture de faire avancer la cause féminine :



Cette photo tirée de l'article de l'université de Bordeaux, Sexisme, misogynie, harcèlement, c'est quoi le problème avec les garçons ?, est le slogan de tous ceux et celles qui font de l'égalité homme-femme leur cheval de bataille.

### 3.2.2 L'honneur et la dissolution unilatérale du lien conjugal

«L'honneur peut-il remettre une jambe? Non. Un bras ? Non. M'ôter la douleur d'une blessure ? Non. Qu'est-ce que l'honneur ? Un mot. Et qu'est-ce que ce mot, l'honneur ? Ce qu'est l'honneur : du vent. Un joli appoint vraiment ! Et à qui profite-t-il ? Celui qui mourut mercredi, le sent-il? Non. L'entend-il? Non. L'honneur est donc une chose insensible? Oui, pour les morts. Mais ne saurait-il vivre avec les vivants ? Non. Pourquoi? C'est que la médisance ne souffrira jamais. A ce compte, je ne veux point d'honneur, l'honneur est un pur écusson funèbre : et ainsi finit mon catéchisme. »

Cette citation empruntée à Shakespeare nous semble résumer parfaitement bien le drame des Ikker. Une fois effiloché, l'honneur ne se répare plus. Suivons la scène décrite ici :

«Il voulait que l'on continu de se revoir. Je lui ai dit que ce qui s'était passé entre nous était un accident et lui ai demandé de m'oublier. Il a dit que je mentais, que je n'avais pas à m'en faire, que personne ne saurait. Il me téléphonait tout le temps. Il était comme fou. Je n'en pouvais plus de le subir. Je l'avais appelé plusieurs fois dans son bureau pour qu'il arrête de me harceler. Rien à faire. Il me suppliait de lui revenir. Quand il a compris que je t'avais trompé par mégarde et que je le vivais très mal, il m'a fait une proposition. Il a dit qu'il voulait m'aimer une dernière fois ».

On voit Sarah en train de se justifier auprès de Driss et jeter l'opprobre sur Rachid Baaz. Elle tente autrement dit de se tirer d'affaire en essayant de le convaincre de son innocence. Pour se blanchir, elle accable le commissaire : homme âgé, marié et père de famille, Rachid Baaz est un harceleur auquel une jeune-femme de son âge ne peut pas échapper. En citant toutes ces charges contre lui, Sarah espère amadouer Driss, effacer le passé et faire comme si de rien n'était. Sauf que Driss a baigné dans une culture qui ne pardonne pas à la femme ce qu'elle considère de sa part comme un écart de conduite. La femme se doit d'être irréprochable et Driss en homme maghrébin a appris la leçon par cœur. L'honneur est une affaire sérieuse et pour cela il ne doit en aucun cas fléchir.

L'honneur, nous lisons dans le Dictionnaire, est un mot qui vient du latin honos, honoris dont le sens veut dire «sentiment concernant la morale». En termes plus simples, c'est la dignité et la fierté qu'on donne à l'Homme dans une société, c'est une chose très primordiale dans l'existence d'un individu, elle est plus précieuse que la vie.

Selon Arthur Schopenhauer(**Wikipédia**),« L'honneur est, objectivement, l'opinion qu'ont les autres de notre valeur, et, subjectivement, la crainte que nous inspire cette opinion. En cette dernière qualité, il a souvent une action très salutaire, quoique nullement fondée en morale pure, sur l'homme d'honneur. [...] L'honneur a, dans un certain sens, un caractère négatif, par opposition à la gloire dont le caractère est positif, car l'honneur n'est pas cette opinion qui porte sur certaines qualités spéciales, n'appartenant qu'à un seul individu ; mais c'est celle qui porte sur des qualités d'ordinaire présumées, que cet individu est tenu de posséder également. L'honneur se contente donc d'attester que ce sujet ne fait pas exception, tant que la gloire affirme qu'il en est une. La gloire doit donc s'acquérir ; l'honneur au contraire n'a besoin que de ne pas se perdre ».

L'honneur dans la société arabo-musulmane est considéré comme un trésor très précieux qu'il faut savoir préserver. Un poids qui se pose sur les épaules de la femme, car c'est à elle que revient la tâche d'honorer que ce soit son mari ou sa famille. La femme, dans les sociétés patriarcales, dans la société maghrébine notamment, est le «cache-sexe» du mari. Elle a pour rôle de ne pas souiller le nom qu'il a daignée lui donner. Désignée comme la gardienne de la tradition, la femme orientale se voit contrainte de se garder de tomber dans le péché.

Christine Delphy, militante féministe et sociologue française explique dans son article, Le dictionnaire critique du féminisme, que : « le patriarcat est le système de subordination des femmes aux hommes dans les sociétés industrielles contemporaines ». Elle ajoute : « le patriarcat au sens féministe et large du terme comme quasiment synonyme de “domination masculine” ou d'oppression des femmes ».

Dans L'outrage fait à Sarah Ikker, l'honneur et la fierté, chers aux Maghrébins, sont des sujets que Yasmina Khadra a mis au-devant de la scène. Driss Ikker, comme tous ses semblables n'est pas prêt à renoncer ni à sa fierté ni à sa dignité. Sarah, gardienne de nom de son époux selon la tradition, n'a malheureusement pas été à la hauteur de la mission dont il l'a chargée. C'est la déception en effet qui le plonge dans un coma :

«Driss Ikker était à mi-chemin du coma éthylique lorsque le brigadier Farid Aghroub le découvrit dans la chambre 43 du Sindbad, un hôtel malfamé du vieux Tanger.»(p.1)

En découvrant sa femme toute nue et violée, Driss s'est senti sali au point d'avoir voulu quitter la vie. Choqué par ce qu'il vient de voir, il se laisse tomber dans le vide.

Le lieutenant Ikker est l'incarnation parfaite du mâle dominant et c'est à lui, en tant que tel, que revient le droit de rompre le lien conjugal. Sarah, dans cette affaire, n'est qu'un partenaire passif et ne peut s'opposer à la décision du mari s'il décide de la répudier. Dans cet extrait où l'on voit le talent littéraire de Yamina Khadra, on comprend aisément, grâce à la vraisemblance du fait narré, que la répudiation est déjà prononcée. Malgré les efforts déployés, malgré les supplications, Sarah ne parvient pas à le dissuader. Le mal est fait, le verdict est rendu et rien ne lui fera changer d'avis, se dit Driss en s'adressant à lui-même :

« -Je t'en supplie, épargne ma famille.

-Ton père doit connaître la fin de l'histoire.

-Non, fit-elle terrifiée.

-Si.

-Tu ne peux pas faire ça à ma mère qui t'aime comme son fils. Par pitié, laisse mon père en dehors de ça. Il n'en sortirait pas indemne.

-On n'a pas le choix. Tu dois lui expliquer pourquoi je te quitte. Parce-que tout est de ta faute.

- Non, non, non, fit Sarah en reculant, les mains sur le visage, non, je refuse de briser deux honneurs à la fois.» (P.274)

### 3.3 La représentation de l'épouse<sup>16</sup>

Dans les sociétés patriarcales, tandis que le frère jouit de toutes les libertés et de tous les droits, la fille, elle, est presque retenue prisonnière dans la maison. Pour lui éviter les mauvaises fréquentations et les liaisons défendues, les parents l'instruisent sur son rôle de future bonne épouse. Les veillées nocturnes tardives, les promenades publiques, la connaissance de personnes de mœurs légères sont strictement interdites. L'apprentissage de quelques vertus considérées comme principales, telles que l'obéissance envers son père, son frère, son mari, se fait dès son plus jeune âge. Ses attributs moraux doivent être : la chasteté et la fidélité.

#### 3.3.1 Figure de chasteté

«La chasteté est une vertu morale qu'on peut définir encore comme la manière humaine la plus équilibrée d'assumer et de vivre sa sexualité.» La chasteté conjugale a été, est et sera toujours l'un des piliers du mariage. Il s'agit précisément de se garder d'avoir des relations sexuelles avec autrui. Il s'agit autrement dit de la « remise en ordre de l'instinct dérégulé... en vue d'ordonner l'usage de la fonction sexuelle à des fins légitimes » (D. Planque, «La chasteté conjugale, vertu positive», 1958).

Ce dialogue que l'on retrouve à **la page 51/52** :

« - Emmène-moi avec toi.

-[...]

- Tu sais très bien que ça ne dépend pas de moi. Si ça ne tenait qu'à moi, je t'offrirai le paradis et les anges qui montent avec...

-[...]

-elle se glissa sous son aisselle pour se mettre en face de lui, se souleva sur la pointe des pieds et l'embrassa tendrement sur la bouche.

---

<sup>16</sup> Louis Becq de Fouquières, ([1881], 2019), traité élémentaire de prosodie française, Paris : Hachette.

- tu vas me manquer, chéri.

- Tu te rendras même pas compte de mon absence, ma gazelle. Demain, à la première heure, je serai de retour. »

Montre que Sarah prend bien soin de son époux comme l'exige la tradition patriarcale. Ses gestes et paroles sont ceux d'une femme aimante qui déploie ses ailes pour couvrir son homme d'amour et de tendresse. On comprend, à travers les réponses de Driss, qu'il est heureux d'être avec cette femme qui n'a d'yeux que pour lui. Toute cette attention ne peut venir que d'un cœur très chaste, il doit se dire.

En lisant ce passage, on a l'impression que Sarah est une femme sans aucun défaut, irréprochable, et fière d'être l'épouse de Driss. Sarah joue bien le rôle de l'épouse docile, angélique, obéissante, et surtout sage.

Le plaidoyer qu'elle déroule pour se disculper est tellement bien préparé qu'on peut croire à son innocence. Sa conscience qu'elle décrit rongée par les remords, ses regrets, le ton affaibli qu'elle emploie pour lui parler, ses supplications, donnent d'elle une image assez crédible. Elle peut avoir un effet considérable sur son interlocuteur.

« -je m'en veux comme ce n'est pas possible. C'était un accident, un terrible et malheureux accident qui a fait de moi l'otage d'un moment d'égarement. Ce n'est que maintenant que je me rends compte qu'on peut toujours interpréter les choses comme bon nous ensemble, elles ne seront jamais que ce qu'elles sont. Je suis profondément désolée, Driss. Tu ne peux pas savoir combien je regrette. Un moment de faiblesse ne doit pas tout détruire autour de nous. Nous valons mieux qu'une erreur, aussi blâmable soit-elle. Nous méritons de lui survivre. Je t'en prie, pardonne-moi. » (p.273)

«Un malheureux accident qui a fait de moi l'otage d'un moment d'égarement», cette phrase est un argument de poids : avouer avoir mal agi dans un moment de faiblesse et d'égarement, c'est promettre de ne plus jamais l'offenser et de redevenir la femme chaste qu'elle a toujours été. En suppliant Driss d'épargner son père, Sarah montre que la vertu de la chasteté a un poids bien plus important que l'émancipation sexuelle :

« -c'est à ton véritable père de te pardonner. Parce-que moi, je ne veux plus entendre parler de toi.

-mon père ne doit pas savoir.» (p.273)

### 3.3.2 **Figure de fidélité**

La fidélité est un élément indispensable sur le plan humain. Généralement il s'agit de la persévérance et la fiabilité dans une relation entre époux réunis par le mariage. Ces derniers doivent envers l'un l'autre de l'amour, de la bonté, de la justice et surtout de la franchise. Dans la tradition patriarcale, les maris devaient être fidèles l'un à l'autre, beaucoup plus la femme. Il faut qu'elle soit loyale et sincère à l'égard de son mari, car tous les honneurs sont un poids sur ses épaules, si elle fautive la société la condamne. Selon Paul Carvel ; écrivain et éditeur belge, « la fidélité c'est quand l'amour est plus fort que l'instinct » ( **citations fidélité, Monde.fr**). Pour Aurélien Scholl ; journaliste et auteur français, « fidélité conjugale, une terrible démangeaison avec défense de se gratter » ( **citations fidélité, Monde.fr**).

Comme il existe dans un couple la fidélité, nous trouvons aussi l'infidélité conjugale. C'est le fait de trahir et d'humilier son époux/se. Gilbert Cesbron ; écrivain français, confirme qu'« en amour il y a une fidélité laborieuse et une infidélité laborieuse, la première est assez triste, la seconde est sinistre. » (**Citation célèbre, le parisien**). Ce qui est important à savoir c'est que l'homme et la femme se différencient dans leurs façons de penser en ce qui concerne l'infidélité. L'homme reste très strict que la femme, elle est impardonnable si elle tombe dans la tromperie, mais sa trahison à lui doit être réparable et acceptable par son épouse. Comme le confirme Stendhal ; l'écrivain de « le rouge et le noir », « la différence de l'infidélité dans les deux sexes est si réelle qu'une femme passionnée peut pardonner une infidélité, ce qui est impossible à un homme » (**Citation célèbre, le parisien**).

Dans la partie qui suit, nous allons extirper quelques exemples qui mettent en valeur l'infidélité de Sarah :

• « il a dit qu'il voulait m'aimer une dernière fois. [...]. On devait faire ça sur le bateau [...], il a préféré qu'on le fasse ici, dans cette chambre. » **P.272**. Ce passage démontre que Sarah n'était plus fidèle à son époux, elle a suivi ses fantasmes sexuels et oublié son rôle de femme mariée selon la tradition.

• « [...] je ne veux plus entendre parler de toi ». **P.273**. ceci explique que Sarah a payé cher son infidélité, Driss, autant qu'époux et Homme dans une société maghrébine n'est pas prêt à lui pardonner, alors que si c'était le contraire, Sarah l'aurait acquittée. C'est ce qui prouve que la société maghrébine condamne que la femme.

# **Conclusion générale**

## *Conclusion générale*

« Le style est, pour l'œuvre d'art, ce que le sang est pour le corps humain, il le développe, le nourrit, lui donne la force, la santé, la durée » (Eugène Viollet-Le-Duc, citation, le parisien).

Dans notre travail, nous avons analysé les différents aspects de l'œuvre de Yasmina Khadra, *L'outrage fait à Sarah ikker*, afin de mettre sa pensée en valeur. L'auteur de « les Hironnelles du kaboul » nous a plongé dans les méandres d'une histoire d'où on ne sort pas indemne. La vision développée sur la société maghrébine, et précisément sur le statut d'être de seconde zone qu'est celui de la femme, nous donne matière à réfléchir. Rappelons que *L'outrage fait à Sarah Ikker* est, au-delà du polar qu'il est, une enquête conjugale que Driss mène en solo pour découvrir in fine que Sarah n'a pas été victime d'un viol.

En écrivant ce roman, l'écrivain a sans doute voulu braquer les projecteurs sur les conditions de vie de la femme au Maghreb. Pour démontrer tout cela, nous nous sommes occupées d'abord des éléments paratextuels : le titre est le premier aspect à avoir été soumis à l'examen critique. Son sémantisme ainsi que ses fonctions nous ont confortées dans notre idée à propos du genre du roman.

Dans le deuxième chapitre, nous avons tenté de comprendre dans quelle catégorie générique le texte pouvait être rangé. Après avoir fait le tour de tous les éléments constitutifs du polar, nous sommes parvenues à la conclusion que *L'outrage fait à Sarah Ikker* est un roman appartenant à la littérature policière.

La dernière partie, comme nous le savons à présent, est consacrée à l'implicite de ce qui s'affiche comme un polar. Il s'est avéré en effet que derrière le roman policier se cache une enquête conjugale. Nous pensons donc que Yasmina Khadra avait pour ambition de susciter des questions autour du statut de la femme maghrébine qui souffre de l'inégalité des sexes et des accusations que la société patriarcale fait peser sur elle. Contrairement à l'homme à qui l'on pardonne tout, la femme, elle, n'a pas droit à l'erreur. L'histoire de Sarah Ikker est un très bon exemple car elle a payé cher sa trahison.

## Références bibliographiques

- Antoine Millet, (1921), *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris : Champion.
- Benoît Mitaine, (2013), «Paratexte», Dictionnaire esthétique et thématique de la bande dessinée. [https://hal-univ-bourgogne.archives-ouvertes.fr/hal-01104420/file/article\\_a691.pdf](https://hal-univ-bourgogne.archives-ouvertes.fr/hal-01104420/file/article_a691.pdf)
- C.Achour et S.Rezzoug, *Convergences critiques*, éd. OPU, Alger, 1995.
- Claudia Canu, « Le roman policier en Algérie : le cas de Yasmina Khadra », Université de Paris IV- Sorbonne, 2017. <https://rodin.uca.es/xmlui/bitstream/handle/10498/8429/33757276.pdf;jsessionid=1D77DEB91CAA67F5731C87858C398B5B?sequence=1>
- Claude Duchet, (1973), «La Fille abandonnée et La Bête humaine, éléments de titrologie romanesque», *Littérature*, n°12, p.49-73. [www.persee.fr](http://www.persee.fr)
- Djaouida Chadli, (2011), «Le texte et le paratexte dans *Les jardins de lumière* et *Les échelles du levant* d'Amin Maalouf », *Synergie Algérie*, n°14, p.35-47.
- Dominique Planque, (1958), «La chasteté conjugale, vertu positive», *Population*, 13-4, p.717-718.
- Gérard Genette, (1987), *Seuils*, Paris :Seuil.
- Gérard Genette, (1982), *Palimpsestes, La littérature au second degré*, éd, Seuil. Paris.
- Isabelle Jan, (1972), «Le roman policier »,*La revue des livres pour enfants*, n°27, p.5-12.
- Jacques Dubois, (1992), *Le Roman policier ou la Modernité*, Paris : Armand Colin.
- Jean Peytard, (1990), «Lecture d'une «aire scriptural» : la page du journal», *Langue française*, n°28, éd. Larousse, Paris.
- Josep Besa, (2002), nouveau actes sémiotiques, « *les fonctions du titre*, n°82 ».
- Josette Rebeyolle, (2003),
- Karl Canvat , «Pragmatique de la lecture : le cadrage générique». [www.fabula.org](http://www.fabula.org)

Léo H. Hoek, (1981), *La marque du titre : dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle*, La-Haye-Paris, New-York, Mouton.

Louis Becq de Fouquières, ([1881], 2019), *Traité élémentaire de prosodie française*, Paris : Hachette.

Pierre-Marc de Biasi & M. Jacobi & S. Le Men, (2012), *La fabrique du titre*, Paris.  
<https://diga.hypotheses.org/289>

Roland Barthes, (1969a), «L'analyse structurale du récit : à propos d'Actes X-XI », in *Exégèse et herméneutique*, Paris, Seuil.

Roland Barthes, (1970a), *S/Z*, Paris: Seuil.

Serge Bergeron (1988), « L'évolution du roman policier », *Québec français*, n°72, p.71-73.

## Résumé

Notre travail de recherche s'inscrit dans le cadre de la littérature. Il a pour ambition première de détecter le genre littéraire auquel le roman « L'outrage fait à Sarah Ikker » appartient. La visée principale de ce dernier semble à priori le classer dans la catégorie du Polar. A près avoir décortiqué le texte, nous nous sommes rendues compte que derrière l'aspect policier que manifeste le roman, il y a une autre histoire nom moins importante qui concerne la condition de la femme dans la société maghrébine. Pour mener à bien notre projet de recherche, nous avons tenté dans un premier temps de consacrer tout un chapitre à l'étude de quelques éléments du paratexte, nous nous sommes intéressées ensuite aux aspects théoriques du Polar, et pour finir nous avons dégagé les sujets sociaux les plus manifestes abordés dans le roman.

Mots clés : Polar, enquête, roman policier, la société maghrébine, le patriarcat, les figures de la femme maghrébine.

## ملخص

يُسجّل بحثنا العلمي في إطار الأدبيات، هدفه الأول استخراج النوع الأدبي الذي تنتمي إليه الرواية. نظنّ أنّ المهمة الأساسية الأولى أنها تُشبه إلى قضية شرطية، عودةً إلى أسلوب كتابة الكاتب المشهور "ياسمين خضر" ونحن كأدبيون فَمنا بطرح المشكلة لكي تُوضّح لنا النظرة الحقيقية لـ "الذلل المُلقق لصارة إيكير". أولاً خصصنا فصل كامل لدراسة العنوان بتفاصيله، ثانياً الجوانب النظرية للقضية الشرطية. أخيراً حللنا المواضيع الاجتماعية الموجودة في الرواية.

الكلمات المفتاحية: قصة شرطية، قضية، رواية شرطية، المجتمع المغربي، الأيوية، أوجه المرأة المغربية.

## Abstract

Our research thesis falls within the broad field of literature. His primary ambition is to detect the literary kind to which the novel belongs. The main aim of this last, it seems at first, that it's a thriller compared to the writing style of Yasmina KHadra. This is why we have produced a problematic that showed us the true vision of the novel « Sarah ikker's outrage » within the literature. We first tried to devote a chapter to analyze the principal titology, then the thriller's theoretical aspects, finally the social subjects covered in the novel.

Key words : thriller, inquiry, detective novel, maghrebian society, the patriarchy, the figures of the maghrebian woman.